



# Contes de la lune vague après la pluie

*Ugetsu Monogatari*  
de Kenji Mizoguchi

## Fiche technique

Japon - 1953 - 1h36  
N. & B.

Réalisateur :  
**Kenji Mizoguchi**

Scénario :  
**M. Kawaguchi** d'après de nombreux extraits des *Histoires de pluie et de lune* de Ueda Akinai

Musique :  
**F. Hayasaka**

Interprètes :  
**Machiko Kyo**  
(Wakasa)  
**Masayuki Mori**  
(Genjuro)  
**Kinuyo Tanaka**  
(Miyagi)  
**Kikue Mori**  
(gouvernante)



## Résumé

La guerre civile. Deux villageois, l'un paysan, l'autre potier, se séparent de leur famille ; le premier pour devenir samouraï et le second pour devenir célèbre dans son art et riche. Après de multiples tribulations, le paysan devient effectivement samouraï révélant la cruauté de sa nature. Finalement, il rentre au village avec sa femme, devenue prostituée. Le potier qui cherche à vendre ses œuvres, tombe sous le charme d'une très belle femme, Wakasa, qui s'extasie sur ses poteries. Il la suit pour tomber dans un univers de raffinement et de volupté mais Wakasa n'est qu'un fantôme...

## Critique

Le scénario des **Contes** est un tissu habilement composé à partir de plusieurs extraits des *Histoires de pluie et de lune* de Ueda Akinai, un des classiques de la littérature ancienne du Japon. Cette magnifique œuvre est la chronique du rêve déçu, de l'espérance trompée et la tragédie de deux couples. D'un côté, deux femmes réalistes et aimantes, de l'autre, deux époux aux ambitions démesurées. Leurs idées de gloire et de richesse vont briser la vie de leur famille. Ils ne comprendront leur faute qu'après avoir été punis puis pardonnés par leurs femmes. La guerre sert de support à leur égoïsme et de justification pour leurs actes. Cette promesse de bonheur qu'ils espéraient soutirer de la guerre n'est qu'illusoire, car celle-ci n'engendre que violence et famine. Ils comprendront que leur bonheur était sous leurs yeux, auprès de leur épouse. Ainsi, les **Contes** sont avant tout une

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

complainte moraliste sur les agissements d'une humanité pervertie et mutilée par la guerre. Même si la fin ne correspond pas à ce que Mizoguchi désirait (que Tobei réussisse grâce à sa forfaiture, dans un monde de bassesses et de crimes fait à sa mesure, et que Genjiro ne retourne pas au village ni se repente) il n'en reste pas moins qu'il a réussi pleinement la fin du film qui donne une grande impression de calme et de sérénité.

Jean Tulard  
*Guide des Films*

Le sujet du film est un double conte populaire raconté de façon étrange, qui échappe à nos habitudes. Le rêve, l'hallucination, l'image mentale se mélangent à l'action réelle. Nous ne savons pas si les personnages agissent, évoquent des souvenirs ou entrevoient ces projets.

Monde sensible et monde invisible sont confondus, exprimés l'un et l'autre par des images toujours réalistes.

Quelques thèmes essentiels, simples et universels s'entrelacent dans ce film envoûtant : l'argent, la guerre, la mort.

A l'amour et au sacrifice des femmes s'opposent l'orgueil et le désir des hommes victimes de deux tentations redoutables : la sensualité et la gloire militaire. Ils y succomberont mais, sauvés l'un par la foi, l'autre par l'amour, ils comprendront l'un et l'autre que c'est dans l'acceptation de leur condition modeste qu'ils trouveront la paix.

Le calme et la sérénité qui se dégagent du film favorisent l'éclosion d'une certaine poésie cinématographique enrichie par la splendeur des images (les barques sur le lac dans la brume matinale, le bain et le repas en plein air, etc.).

La perfection du cadrage, l'élégance des formes, le sens aigu des ombres et des lumières, il y a là un achèvement auquel on ne saurait rester insensible.

UFOLEIS CITEVOX - 83/84

Film d'un raffinement extrême, à la beauté tour à tour altière et éthérée, conjuquant en un même ample mouvement l'épopée et l'élégie, l'art de la fresque et l'art de la fugue, **Les contes de la lune vague** peut être regardé comme un point limite de l'art de l'écran, qui transcende le clivage des genres, des lieux, des époques, et touche d'emblée à l'universel. Éric Rohmer le salue en ces termes: «C'est à la fois le mythe grec de l'Odyssée et la légende celtique de Lancelot, un des plus beaux poèmes d'aventure et d'amour fou, un des chants les plus fervents qui aient été composés en l'honneur du renoncement et de la fidélité, un hymne à l'Unité, en même temps qu'à la diversité des apparences. » Et Louis Marcorelles : «Nous oublions le cinéma, nous oublions le Japon, nous croyons cerner la beauté pure. »

Ces éloges n'ont rien d'excessif, même s'ils doivent être tempérés par le fait que dans son pays d'origine, le film ne fut qu'un demi-succès. Son réalisateur lui-même s'en déclarait insatisfait. Quand il le tourna, Kenji Mizoguchi (1898-1956) avait plus de soixante-dix films à son actif, dont une infime partie a été vue en Europe. Citons **Les sœurs de Gion** (1936), **Les 47 ronins** (1942), **Femmes de la nuit** (1948), **La vie de O'Haru, femme galante** (1953). Il ne tournera plus ensuite que six films, dont le bouleversant **Intendant Sansho** (1954), peut-être supérieur aux **Contes** par la cohésion de sa facture et l'intensité de son émotion; **Les amants crucifiés**, et deux splendides épopées en couleur : **L'impératrice Yang Kwei Fei** et **Le héros sacrilège** (1955). Bien qu'il excelle surtout dans le film à caractère historique («jidai-geki»), sa carrière se clôt sur une oeuvre réaliste : **La rue de la honte** (1956). Il est, sans nul doute, le plus grand cinéaste nippon, pratiquant en virtuose ce que Jacques Rivette a appelé «un art de la modulation». Son inspiration est généreuse (son sujet d'élection est la déchéance de la

femme, victime de l'orgueilleuse ambition des hommes), sa technique très fluide (lents mouvements d'appareil balayant le paysage et cadrant à distance les acteurs), son sens plastique éblouissant (chacun de ses plans est composé comme un tableau, chaque séquence comme une mélodie)

Il s'inspire ici d'un célèbre recueil de fabledes fantastiques du XVIIIe siècle, **Contes de pluie et de lune**, qui tournent tous autour d'histoires de rêveurs. La construction oscille entre deux récits différents, entremêle le destin de deux personnages, oppose deux types complémentaires de femme, joue sur l'alternance de deux rythmes. Or, ce qui pourrait sembler incohérent laisse sur une impression d'harmonie ineffable. Le génie de l'auteur unifie admirablement les contrastes. Nous sommes ensorcelés, comme le héros l'est par la princesse. Une séquence telle que celle de la traversée du lac Biwa, dans une brume irréelle, aux sons sourds du taiko (sorte de tambour japonais), semble exaucer le vœu de Proust, que «tout un promontoire du monde inaccessible surgisse de l'éclairage du songe et entre dans notre vie».

ASC

## Le réalisateur

Mizoguchi Kenji. — Réalisateur japonais, né le 16 Mai 1898 à Tokyo, d'une famille modeste ; mort à Kyoto le 24 Août 1956. Attiré très jeune par la peinture et le dessin, il obtient à 17 ans au terme d'études sérieuses le diplôme de l'Institut de peinture d'Osaka. Après avoir travaillé comme dessinateur de publicité, il entre à la *Nikkatsu* comme acteur en 1920. Devenu assistant de Tadashi Ono, il réalise en 1922 sa première oeuvre, un court-métrage : **Le jour où revient l'amour**, qui lui attirera des ennuis avec la censure. Il abandonne Kyoto et la *Nikkatsu* en 1923, mais y retourne par la suite. En compagnie de

son ami Nagata, il fonde la *Daichi Eiga* (1935) pour laquelle il produira ses premiers films de valeur. Accueilli à la *Shochiku*, il se limitera de 1924 à 1945 à la fabrication de films de circonstance jusqu'en 1948. Président du Syndicat des réalisateurs, il s'interdit toute participation aux mouvements sociaux de l'époque. A la *Shinto*, en 1950, pour la *Daiei* en 1951, puis la première, à nouveau, en 1952 pour s'attacher définitivement à la *Daiei*. Au total, il aurait réalisé 98 films.

Robert Boussinot  
*L'encyclopédie du Cinéma*

## Filmographie

**Ai ni yomigaeru hi** 1922  
Le jour où l'amour revient

**Furusato** 1923  
Le pays natal

**Selshun no yumeji**  
Les Rêves de la jeunesse

**Joen no chimata**  
La ruelle de la passion ardente

**Haizan no uta wa kanashi**  
Triste est la chanson des vaincus

**813**  
ou : Une histoire d'Arsène Lupin

**Kiri no minato**  
Le Port aux brumes

**Haikyo no naka**  
Dans les ruines

**Yoru**  
La nuit

**Chi to rei**  
Le sang et l'âme

**Toge no uta** 1924  
La chanson du col de montagne

**Kanashiki Hakuchi**  
Le triste idiot

**Akatsuki no shi**  
Mort à l'aube

**Gendai no jō**  
La Reine des temps modernes

**Josei wa tsuyosbi**  
Les femmes sont fortes

**Jinkyō**  
Le monde ici-bas

**Shichimencho no yukue**  
Disparition d'une dinde

**Samidare zoshi**  
Pluie de mai et papier de soie

**Kanraku no onna**  
La fille de plaisir

**Musen fusen**  
Pas d'argent, pas de guerre

**Kyokubadam no jō** 1925  
La Reine du cirque

**Gakuso o idete**  
Après les années d'études

**Daichi wa homoemu**  
Le sourire de notre terre

**Shirayuri wa nageku**  
La plainte du lys blanc

**Gaijo no suketchi**  
Scènes de la rue

**Ningen**  
L'homme

**Furusato no uta**  
La chanson du pays natal

**Akai yuhi ni terasarete**  
Aux rayons rouges du soleil couchant

**Nogi taisho to kuma-san** 1926  
Le général et Mr. Kuma

**Doka O**  
Le roi d'une pièce d'un sou

**Kami ningyo haru no sasayaki**  
Le murmure printanier d'une poupée de papier

**Shin onoga tsumi**  
Ma faute, suite

**Kyoren no onna shisho**  
L'amour fou d'une maîtresse de chant

**Kaikoku danji**  
Les enfants du pays maritime

**Kane**  
L'argent

**Ko on** 1927  
Gratitude envers l'Empereur

**Jihi Shincho**  
L'Oiseau de la miséricorde

**Hito no issho** 1928  
La vie d'un homme

**Musume kawaiiya**  
Quelle charmante fille !

**Nihon-bashi** 1929  
Le pont Nihon

**Asahi wa kagayaku**  
Le soleil levant brille

**Tokyo koshin kyoku**  
La marche de Tokyo

**Tokai kogyogaku**  
La symphonie de la grande ville

**Furusato** 1930  
Le pays natal

**Tojin Okichi**  
Okichi maîtresse de l'étranger

**Shikamo karera wa yuku** 1931  
Et pourtant, ils s'avancent

**Toki no ujigami** 1932  
Le Dieu gardien du temps

**Mammo kenkoku no reimei**  
L'Aube de la construction de la Mandchourie-Mongolie

**Taki no shiraito** 1933  
Le fil blanc de la cascade

**Gion matsuri**  
La fête à Gion

**Jimpuren ou Kamikazeren**  
Le groupe de kamikaze Shimpu

**Aizo toge** 1934  
Le Col de l'amour et de la haine

**Orizuru Osen**  
Osen à la cigogne en papier

**Maria no Oyuki** 1935  
Oyuki, la vierge

**Gubijinso**  
Les Coquelicots

<b>Naniwa hika ou Naniva erejii</b> Élégie de Naniwa	1936	<b>Ugetsu monogatari</b> Les contes de la lune vague après la pluie	1953
<b>Gion no kyodai</b> Les sœurs de Gion		<b>Gion bayashi</b> Les musiciens de Gion	
<b>Aienkyo</b> L'impasse de l'amour et de la haine	1937	<b>Sansho dayu</b> L'Intendant Sansho	1954
<b>Roei no uta</b> Le chant du camp	1938	<b>Uwasa na onna</b> Une femme dont on parle	
<b>Aa ! furusato</b> Ah ! le pays natal		<b>Chikamatsu monogatari</b> Les amants crucifiés	
<b>Zangiku monogatari</b> Conte des chrysanthèmes tardifs	1939	<b>Yokihi</b> L'Impératrice Yang Kwei-Fei	1955
<b>Naniwa onna</b> La femme de Naniwa	1940	<b>Shinheike monogatari</b> La nouvelle naga du clan Taira ou Le héros sacrilège	1956
<b>Geido ichidai otoko</b> La vie d'un acteur	1941	<b>Akasen chitai</b> La rue de la honte	1957
<b>Genroku chushingura</b> La vengeance des 47 ronin	1942		
<b>Danjuro sandai</b> Trois générations de Danjuro	1944		
<b>Hissho ka</b> Chanson de la victoire	1945		
<b>Musashi Miyamoto</b> Histoire du samourai Musashi Miyamoto			
<b>Meito bijomaru</b> L'excellente épée Bijomaru			
<b>Josei no shori</b> La victoire d'une femme	1946		
<b>Utamaro o meguru gonin no onna</b> Cinq femmes autour d'Utamaro			
<b>Joyu Sumako no koi</b> L'amour de l'actrice Sumako	1947		
<b>Yoru no onna-tachi</b> Femmes de la nuit	1948		
<b>Waga koi wa moenu</b> Flamme de mon amour	1949		
<b>Yuki fujin ezu</b> Le destin de Madame Yuki	1950		
<b>Oyu-sama</b> Mademoiselle Oyu	1951		
<b>Musashino fujin</b> La Dame de Musashino	1952		
<b>Saikaku ichidai onna</b> La vie d'Oharu, femme galante			

Documents disponibles au France

L'écran de la vie  
Télérama n°2284